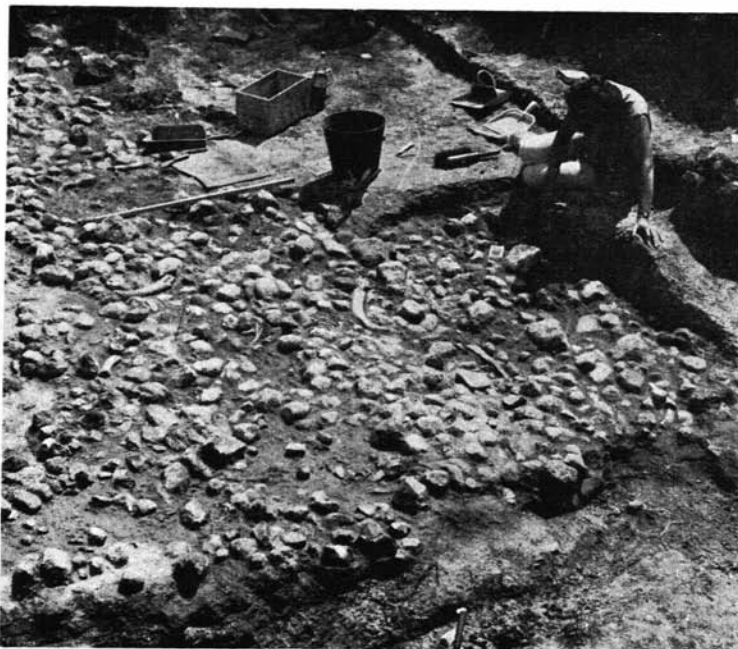


LES GISEMENTS PALÉOLITHIQUES DE MELKA KONTOURÉ (CHOA)

Jean Chavaillon



Melka-Kontouré. Site de Gomboré I, le sol oldowayen.

Pendant des centaines de millénaires, des tribus paléolithiques ont vécu sur les rives boisées de la rivière Awash. On retrouve maintenant, enfouis dans des sédiments volcaniques ou fluviaux, les vestiges de leurs campements que le préhistorien analyse avec soin. Le gisement de Melka-Kontouré est situé à 50 km d'Addis Abeba à l'amont de la rivière Awash, à une altitude d'environ 2 000 mètres. C'est au hollandais Gérard Dekker que nous devons la découverte de ce gisement, en 1963. Hydrologue, préhistorien amateur, il avait remarqué une forte concentration de pièces paléolithiques en basalte et en obsidienne, bifaces et hachereaux, qui jonchaient le sol en divers points le long des rives de l'Awash. Conscient de l'importance de sa découverte, car c'était le premier sol acheuléen signalé en Ethiopie, Dekker avertit aussitôt l'Institut Ethiopien d'Archéologie. Or, du fait d'un hasard heureux, le préhistorien français Gérard Bailloud travaillait alors à Addis

Abeba. Il étudia le site, remarqua qu'il y avait plusieurs époques acheuléennes, qu'il s'agissait en outre d'habitats, enfin, que les trouvailles de surface ne représentaient qu'une faible partie de ce qui se trouvait enfoui sous d'épaisses strates sédimentaires et volcaniques. Bailloud récolta près de 5 000 objets qu'il étudia et publia. Depuis 1965, chaque année, une mission franco-éthiopienne dirigée par Jean Chavaillon prospecte le gisement dont l'abondance des objets, la variété des civilisations paléolithiques, la vaste superficie (plusieurs kilomètres de long) font l'originalité. L'équipe de base comprend plusieurs préhistoriens dont Claude Brahimi, Nicole Chavaillon, Françoise Hivernel, Francis Hours, Sami Karkabi, Ouardia Oussedik, Grazia et Marcello Piperno, Joëlle et Philippe Soulier. Deux géologues, Frédéric Gèze et Maurice Taieb, étudient les phénomènes morphologiques et la stratigraphie. Raymonde Bonnefille s'est attachée à faire connaître le paysage végétal aux différentes époques de la Préhistoire. Jean-Jacques Jaeger et François Poplin étudient l'environnement animal et Yves Coppens apporte ses connaissances des fossiles humains. Un ingénieur topographe, Yves Egels, établit la carte de la région, enfin, Kebede Bogale, compagnon du début des missions, est le représentant du Gouvernement Ethiopien. Il est bon de savoir que la mission franco-éthiopienne de Melka-Kontouré reçoit le patronage de S.E. Tekle Tsadik Mekouria, ministre de la Culture, et bénéficie du concours de l'Institut d'Archéologie (Addis Abeba), du Ministère des Affaires Etrangères de France, du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) et de l'Istituto di Paleontologia Umana (Rome).

Quelles sont les caractéristiques du gisement de Melka-Kontouré ? Ce sont d'abord des sites de plein air. Les Hominidés se sont installés sur les berges de l'Awash et, abandonnant leurs campements, ont laissé des vestiges de constructions, de nombreux outils de pierre, très souvent ébréchés par l'usage ou brisés, des produits du débitage, éclats et nucleus, ainsi que des fragments d'os d'animaux capturés à la chasse.

Ces campements de plein air ont été recouverts de limons ou d'argiles. Les meilleures conditions de préservation résultent de l'enfouissement rapide sous une nappe argileuse. Le site oldowayen de Gomboré I a vraisemblablement été recouvert peu de temps après son abandon par les Hominidés ; le bon état de conservation des

ossements, la fraîcheur des pièces lithiques sont dus à un ensevelissement quasi immédiat sous une couche d'argile limoneuse. Par contre le site acheuléen de Garba I a été enfoui tardivement : l'usure et la patine des pièces lithiques, l'altération plus grande des ossements en témoignent.

L'intérêt que représente, pour la Préhistoire africaine et mondiale, le site de Melka-Kontouré est, pourrait-on dire, double. C'est d'abord un gisement où l'on peut observer, en stratigraphie, une série de niveaux archéologiques, depuis l'Oldowayen, antérieur à 1 million d'années, jusqu'au Late Stone Age, éloigné de nous de quelques millénaires seulement, en passant par la longue période acheuléenne et les faciès évolués du Middle Stone Age.

À l'intérêt d'avoir une série de niveaux archéologiques d'âges différents, s'ajoute celui de pouvoir étudier sur place l'évolution de ces habitats. En effet, c'est à partir d'un matériel lithique de même qualité que les Hominidés ont fabriqué leurs outils, mais c'est de plus en un même lieu qu'ils ont vécu. Déjà, on peut avoir une opinion sur l'évolution technique des outils, sur le choix des matériaux utilisés, sur la variété des animaux capturés ainsi que sur l'organisation intérieure des campements.

Melka-Kontouré est un gisement où la plupart des niveaux archéologiques sont d'anciens sols d'occupation. Autrement dit on retrouve, dans l'état où les hommes paléolithiques les ont abandonnés, les vestiges de leur installation : débris de cuisine, outils ébréchés, déchets de taille de la pierre qui résultent de la fabrication d'outils et d'armes et du ravivage de leur tranchant. De même on a pu déceler les traces d'anciennes constructions, l'emplacement de piquets, les vestiges d'un éventuel foyer. En réunissant tous ces documents on pourra connaître quelques aspects du mode de vie de ces anciens occupants. La vocation du Préhistorien est d'être un historien de la société, un observateur de la vie quotidienne ; en cela le gisement de Melka-Kontouré se prête remarquablement bien à l'étude des habitats du Paléolithique inférieur.

Un campement d'Australopithèques

Au site de Gomboré I, nous avons repéré quatre niveaux archéologiques superposés appartenant aux civilisations dites de la Pebble-Culture ou Oldowayen, ou Pré-Acheuléen. Le plus ancien niveau domine d'environ 2 m le lit de la rivière Awash. C'est un sol d'occupation, très riche en vestiges osseux et en objets lithiques, dont l'âge approximatif peut être décelé en utilisant des documents stratigraphiques, paléontologiques et typologiques : il pourrait être antérieur à 1 million d'années et se situer entre 1,2 et 1,5 million.

L'outillage est abondant. Après dégagement, le sol paléolithique est apparu couvert d'un lit de cailloux et de fragments osseux. La proportion des outils et des éclats est d'environ 70 % du lot total, l'autre partie étant constituée de galets utilisés ou non, mais certainement apportés par les Hominidés.

Parmi les pièces utilisées ou façonnées, la moitié est constituée de galets simplement brisés, ou utilisés comme broyeur. Les nucleus et les éclats ne sont pas très nom-

breux. Les choppers ou tranchoirs sont des pièces qui présentent, du fait de l'enlèvement d'un ou de plusieurs éclats, sur une ou deux faces, un tranchant vif, aigu, généralement sinueux. On considère le plus souvent les choppers comme des outils, ce qui est confirmé lorsque le tranchant porte des traces d'usage. Toutefois, il ne faut pas écarter l'idée que l'australopithèque recherchait peut-être l'éclat ; dans certains cas, le chopper serait alors un nucleus au rebut.

Les polyèdres sont nombreux. Ce sont des galets de rivière, taillés sur toutes leurs faces, mais qui peuvent avoir conservé une partie de leur cortex. Certains ont un ou plusieurs tranchants privilégiés. D'autres, de forme prismatique seraient plutôt des nucleus que des outils. Enfin, il faut signaler de petites pièces, perçoirs, burins, et, par ailleurs, de nombreux grattoirs ; ces derniers sont épais, lourds et rappellent les rabots néolithiques : ils semblent être les outils les plus spécialisés et par là même les plus caractéristiques de ce site oldowayen.

En 1969, nous avons découvert un fragment de bois fossile, intimement lié aux objets oldowayens. Il s'agit d'une liane de la famille des Césalpiniacées. Ce fragment témoignerait de la présence, à cette époque, de forêts claires et de forêts galeries et pourrait indiquer un éventuel usage en relation avec l'organisation domestique.

Les vestiges de faune sont abondants. On y trouve les restes de gros gibier : éléphants, hippopotames, antilopes, cochons sauvages, équidés (stylohipparion), asiniens, bovidés. Ce sont parfois les restes de bons morceaux de viande : vertèbres, bassins et os des membres. Toutefois, la sélection de certains ossements et en particulier de certaines dents (incisives d'hippopotames, canines de phacochères et d'hippopotames), ainsi que celle de cornes d'antilopes nous incite à envisager la possibilité de l'emploi de ces restes animaux comme armes et outils.

Paradoxalement, c'est le site le plus reculé dans le temps qui a fourni, jusqu'à présent, à Melka-Kontouré, les vestiges d'organisation intérieure les mieux conservés. C'est ainsi que nous avons mis en évidence divers secteurs où la disposition des pièces lithiques et osseuses est fort instructive. Mais l'intérêt majeur provient de la découverte d'une sorte de plate-forme dénudée, de contour ovale, de 10 m² de superficie, entourée d'objets lithiques. Dans les secteurs Sud et Ouest, cette plate-forme domine de 30 à 40 cm l'ensemble de l'habitat et est séparée de celui-ci par une petite falaise abrupte et par un glacis où de rares pierres se trouvent dispersées. À l'Est de cette surface dénudée, cinq petits cercles de pierres plus ou moins déformés étaient alignés. Nicole Chavaillon et moi-même en avons conclu qu'on devait être en présence de l'emplacement d'un ancien abri en branchages construit par les Australopithèques. Les pierres groupées en petits cercles pourraient être des pierres de calage de piquets, posés sur le sol et qui aidaient à supporter un assemblage de branches couvertes de feuillages ou de peaux.

Nous n'avons pour ces périodes antérieures à un million d'années aucune preuve d'une domestication du feu, mais, par contre, cet emplacement de construction est l'un des deux plus anciens vestiges de structures paléolithiques connus, l'autre était celui du gisement d'Olduvai.

Le site de Garba IV appartient sans doute à l'oldowayen évolué : on y trouve une étonnante concentration d'ossements et d'objets. Parmi ces derniers, des outils plus évolués que ceux de Gomboré I apparaissent et se développeront au cours des civilisations acheuléennes. Dans ce site, on est peut-être en présence d'une époque charnière entre deux grandes cultures paléolithiques : l'Oldowayen et l'Acheuléen.



Melka-Kontouré. Site de Garba IV, oldowayen évolué : cornes d'antilopes utilisées.

Les habitats acheuléens de Melka-Kontouré

Les plus nombreux vestiges archéologiques se rattachent à la longue période acheuléenne, et, sur plusieurs kilomètres de long, les habitats acheuléens se suivent presque sans interruption. En stratigraphie, on peut à l'heure actuelle distinguer neuf niveaux principaux.

Au site de Gomboré II, qu'on peut qualifier d'Acheuléen moyen, les hommes ont vécu sur des nappes d'épandage de galets. Les pièces sont abondantes : on y trouve de nombreux bifaces soit en trachybasalte, généralement de grandes dimensions, soit en obsidienne. Une série de bifaces présente la particularité d'avoir une arête latérale torse (biface twist). Ce caractère dû au façonnage de la pièce s'observe principalement sur les objets en obsidienne, qu'ils soient de dimensions moyennes (10-12 cm) ou miniaturisés (environ 5 cm).

Les hachereaux sont rares. Quelques choppers et polyèdres représentent la note archaïque indiquant une tradition ancestrale. La faune est abondante et variée : bovidés, équidés, suinés, hippopotames, antilopes.

En 1973, on découvrit à Gomboré II un fragment de crâne de pithécantropien : un pariétal gauche d'*Homo erectus*. C'était à la fois le premier reste fossile d'Hominidé découvert à Melka-Kontouré et le premier pithécantropien signalé en Ethiopie.

Nous connaissons mieux le site acheuléen supérieur de Garba I. Les hommes acheuléens s'étaient installés sur

une plage de sable meuble. La densité des objets est élevée : 40 pièces au mètre carré, parfois davantage, parmi lesquelles de nombreux bifaces et hachereaux.

La catégorie des bifaces n'est pas sans présenter une certaine monotonie typologique bien que la qualité des objets soit remarquable : grands bifaces plats « limandes », bifaces ovales, circulaires, en basalte ou en obsidienne. Il devait s'agir le plus souvent de couteaux de grande taille (12 à 18 cm de long).

Le biseau des hachereaux peut être taillé sur les deux faces (sorte de hache), ou sur une seule (hachereau classique). Ils peuvent avoir la forme d'un U ou présenter un tranchant étroit.

Une autre catégorie d'objets est celle des galets aménagés. Si les choppers et même certains polyèdres sont de facture très médiocre (il y a incontestablement dégénérescence d'une technique dont l'emploi n'était plus absolument nécessaire), par contre les polyèdres sphériques et les boules piquetées ou bolas sont très soignés et nombreux. Quel pouvait être l'usage de ces derniers objets ? Les bolas étaient-elles des pierres de jet, comme celles dont se servent les Indiens d'Amérique du Sud, ou bien servaient-elles à un usage domestique (percutés, broyeurs... ?).

Ce serait être incomplet que de passer sous silence une catégorie de pièces d'intérêt secondaire, certes, mais caractéristiques de ce site : je veux parler des éclats, généralement déchets de taille, utilisés ou façonnés en racloirs, burins, perçoirs, grattoirs. Ces objets, le plus souvent en obsidienne, portent les marques d'un usage prolongé ; leur forme est atypique, mais ils annoncent déjà les outils qui, une centaine de millénaires plus tard, seront les pièces dominantes des industries paléolithiques de Melka-Kontouré.

Les vestiges de faune sont en très mauvais état de conservation. On sait toutefois que les Acheuléens chassaient l'éléphant, l'hippopotame, l'antilope et divers bovidés et équidés. Dans ce site, les structures d'occupation sont plus difficiles à interpréter que pour les sites précédents. Un vaste polygone de grosses pierres apportées par les hommes acheuléens demeure énigmatique. La présence de pierres groupées suggère l'utilisation de piquets, mais ne suffit pas à témoigner d'une construction. Enfin, il faut signaler une pierre brûlée. On sait la relative rareté des foyers entretenus et, bien que nous soyons à une époque de 150 000 ans environ, ces feux domestiques sont toujours intéressants à repérer. Nous avons pu délimiter l'habitat qui devait avoir la forme d'un ovale allongé. Dans le secteur Nord, une zone dépourvue de pièces pourrait être considérée comme la marque d'un ancien passage indiquant ainsi une sélection dans les circuits domestiques.

Les gisements de Melka-Kontouré, dont l'exploitation est en cours, montrent déjà une grande diversité dans l'outillage, avec des pièces non seulement éloignées dans le temps, allant par exemple des choppers oldowayens aux lamelles du Late Stone Age, mais aussi différentes d'un site à l'autre, d'un niveau archéologique à celui qui est immédiatement le plus proche. Par la présence de ses habitats paléolithiques, Melka-Kontouré est actuellement le site préhistorique le plus intéressant et le plus riche d'Ethiopie.